

# LE COIN DU FEU

Revue Mensuelle

ABONNEMENT : }  
\$2.00 PAR ANNEE. }

MARS 1894

{ ADMINISTRATION :  
63 RUE ST. GABRIEL.

## SOMMAIRE

LETRE AU " COIN DU FEU " . . . . .	Jules Simon.	ICI ET LA,	***
TRAVERS SOCIAUX (Insociabilité), . . .	Marie Vieuxtemps.	LA NOURRITURE DES ENFANTS, . . . . .	Le Docteur.
LES RÉFORMES MUNICIPALES, . . . . .	Jacqueline.	LA MODE,	***
LES CONFÉRENCES DU VENDREDI A N. D., . . .	Marie.	LE CONSEIL NATIONAL DES FEMMES, CONCERTS	
CONSEILS DE LA MÈRE GROGNON, . . . . .	***	ET THÉÂTRES,	Mdlove.
LOCUTIONS VICIEUSES, . . . . .	***	MUSCADIN DANS LE MONDE,	Muscadin.
LE COURS D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE DE		CUISINE, . . . . .	Tourne-Broche.
MELLE GALLIMARD, . . . . .	***	VIEUX SAXE, . . . . .	Emile Pouvillon.
HYGIÈNE, . . . . .	***	LETRES D'UNE MARRAINE, . . . . .	Em. Raymond.
SAVOIR-VIVRE, . . . . .	***	LA PAGE DES ENFANTS,	***

## Lettre de M. Jules Simon

*Sénateur, Membre de l'Académie Française*

ET SON OPINION SUR LE SUFFRAGE FEMININ

Je sais qu'il est inutile de présenter aux lectrices du COIN DU FEU notre illustre correspondant. Les canadiennes-françaises connaissent de longue date M. Jules Simon. Elles admirent et aiment en lui le bienfaiteur de l'enfance, le zélé et puissant protecteur de l'ouvrière, le grand moraliste qui dans sa patrie a été depuis quelques années l'inspirateur et le promoteur de toutes les lois tendant à l'avancement moral et matériel des familles d'artisans. La femme du Canada est reconnaissante à ce sage du bien fait à ses sœurs françaises ; son cœur a été touché de voir le philosophe dont s'enorgueillit la France, consacrer ses lumières à l'amélioration du sort de la mère de famille, de la jeune fille et des petits enfants que la pauvreté, de concert avec une législation défectueuse, dispersaient dans les ateliers, surmenaient de travail, ou abandonnaient sans surveillance et des heures entières dans la rue.

Au nom des canadiennes françaises, le COIN DU FEU offre au maître vénérable l'expression d'une sympathique gratitude pour son dévouement à l'égard de nos congénères infortunées. Qu'il veuille accepter aussi nos chaleureux remerciements pour l'honneur qu'il nous fait aujourd'hui en mettant sa plume à notre service. Cette plume vaillante et généreuse, qui ne s'est jamais reposée depuis plus

de soixante ans, fait encore dans sa verte vieillesse les délices des lecteurs français. Depuis plusieurs années déjà elle n'est plus que l'auxiliaire de la haute philanthropie du maître. Comme les spirituelles et douces aïeules, elle nous raconte avec l'accent de la bienveillance les souvenirs d'une vie illustre et féconde. A l'exemple de Saint Jean approchant du terme de sa carrière, elle ne cesse de prêcher sous toutes les formes la divine doctrine : " Aimez-vous les uns les autres." C'est par ce côté captivant que nous la connaissons. Assez volontiers nous restons étrangères aux luttes de sa retentissante jeunesse au sujet desquelles nous aurions chance de nous trouver avec le disciple de Cousin en opposition de sentiments. Ne quittons pas le terrain de conciliation où notre vénérable ami s'est depuis longtemps renfermé ; qu'il reçoive de " l'autre bout de l'océan " le témoignage de notre sincère et affectueuse admiration.

*A Madame Dandurand, Directrice du COIN DU FEU.*

SENAT, PARIS, 1<sup>er</sup> Février 1894.

MADAME,

Vous m'appellez de l'autre bout de l'Océan à donner mon avis sur un pays qui a été autrefois la Nouvelle France. Mon avis est que vous avez